

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSERCTIONS :</p> <p>Annonces. 25 Cent. la ligne</p> <p>Reclames 50.</p> <p>On traite de gre à gre pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--	---	--

Monaco, le 19 Juillet 1881

NOUVELLES LOCALES

La saison estivale est, pour Monaco, la saison des travaux. De toutes parts, on se livre chez nous chaque année, pendant les mois de juillet et d'août, aux plus grands préparatifs : les particuliers en vue des étrangers que l'on s'apprête à recevoir, le Gouvernement, pour profiter de ces deux mois de calme, et apporter aux divers services publics les améliorations nécessaires, en utilisant le court laps de temps que donne la transition de l'été à l'automne.

Parmi les travaux qui sont actuellement l'objet de la sollicitude toute particulière de l'administration, nous citerons ceux de la Cathédrale, de l'Église Saint-Charles, de l'Abattoir, du Musée, du Pensionnat des Dames de Saint-Maur et de l'École communale des filles.

La Cathédrale, sous l'habile direction de M. Lenormand, architecte, s'élève avec toute la rapidité possible; les magnifiques et nombreux ouvrages de sculpture qui entrent dans l'architecture de ce monument en retardent seuls la construction. Quant à l'église Saint-Charles, moins considérable sous le rapport des travaux d'art, elle est beaucoup plus avancée. Les corniches sont placées et les arcs doubleaux faits. Les ouvriers posent en ce moment la charpente, et dès que ce travail sera achevé, on commencera les voûtes d'arête entre les arcs doubleaux, et l'on procédera aux divers travaux intérieurs : sculptures, enduits, pavage, etc. Il est permis d'espérer qu'au commencement de l'année prochaine, l'église Saint-Charles pourra être livrée au culte.

L'accroissement incessant de la consommation réclamait l'agrandissement de l'abattoir. Depuis longtemps, le Gouvernement s'occupait de cette question, d'autant plus délicate, que l'emplacement actuel se prêtait peu aux combinaisons projetées. On est parvenu, néanmoins, à établir un plan qui donnera satisfaction à tous les intérêts, en permettant de garantir plus efficacement les mesures ordonnées par l'hygiène. Le nouvel abattoir, que l'on construit sur l'emplacement du premier, sera pourvu de vastes écuries avec greniers à fourrages et d'annexes contenant des fourneaux pour le nettoyage des abats, des échaudoirs pour les charcutiers, ainsi que le logement du gardien.

Le pensionnat des Dames de Saint-Maur, installé provisoirement, comme on le sait, dans les bâtiments de l'Evêché, ne pouvait, depuis l'an dernier, suffire

au nombre toujours croissant des élèves; le pavillon ouest va être exhausé d'un étage divisé en nouvelles classes; l'arrière-corps va être transformé en dortoirs. L'école communale des filles, sur la place de la Visitation, a été récemment agrandie.

Le cimetière de Monaco, très suffisant il y a quelques années, menaçait, par suite de l'augmentation continue de la population, de ne plus faire face aux besoins imposés par la mortalité, sans de graves inconvénients. Une Ordonnance Souveraine du 16 juillet 1880 prescrit l'agrandissement de ce cimetière, et, conséquemment, l'achat de terrains contigus. Depuis la fin de juin dernier, les travaux nécessaires à cet agrandissement sont commencés. Quand ils seront terminés, le cimetière aura une superficie d'environ 10,000 mètres carrés, le mur d'enceinte mesurera 200 mètres de longueur et aura, du côté nord, une hauteur de 7 à 8 mètres. Les déblais à enlever, par suite de la déclivité du sol, dans cette partie nord, sont évalués à plus de 12,000 mètres cubes.

La descente qui, de l'avenue de la Porte Neuve, conduit au Port, faisant suite à celle des glacis nord, très fréquentée, est devenue difficile pour la circulation publique; les marches trop rapides et l'usure du pavage en rendent même l'accès dangereux le soir. Cette descente va être complètement modifiée : l'escalier inférieur sera refait avec le même nombre de marches, mais on établira un palier de repos intermédiaire, et, en haut, un autre palier auquel aboutira un nouveau chemin qui, par une rampe beaucoup plus douce que celle de l'ancien, donnera accès également sur l'avenue de la Porte-Neuve.

Une amélioration analogue s'exécute, en ce moment, à la rampe Major. Le pavage en briques sur champ de la portion du milieu de cette rampe, qui présentait de nombreuses défauts, est refait en entier jusqu'à la première porte et sera continué au tournant entre cette porte et la seconde.

Les fouilles rendues indispensables pour les fondations du Musée sont commencées depuis plusieurs jours, en face le collège de la Visitation. Le bâtiment du Musée, autant qu'on en peut juger à première vue, aura une superficie de 115 à 120 mètres carrés; outre le local affecté au Musée proprement dit, il comprendra un logement pour le gardien. Bien que nous ne connaissions pas encore le plan de cette élégante construction, nous croyons savoir que la Poterie artistique de Monaco figurera pour une bonne part dans l'ornementation du Musée.

Nous avons déjà parlé de la nouvelle canalisation

entreprise, rue du Milieu, pour le service des eaux. Cette canalisation, dont l'importance est capitale, va être achevée prochainement. Le volume d'eau qui alimente quotidiennement la ville en sera considérablement augmenté.

Les récents travaux entrepris aux Bas-Moulins viennent d'être complétés par la construction d'un égout de 300 mètres de longueur sous la rue du Portier. Cet égout, établi dans les meilleures conditions, a une section ovoïde de 1 m. 40 de hauteur sur 0 m. 80 cent. aux naissances de la voûte.

On va terminer incessamment l'installation des grands tuyaux à gaz que l'on place depuis quinze jours sous le boulevard de la Condamine. Les tranchées vont s'arrêter à la hauteur de la pompe Marchesseaux, au-dessus de l'hôtel Beau-Rivage.

Les études préalables concernant la construction du chemin des Pêcheurs, décidée il y a quelques mois, sont terminées, et les travaux vont être entrepris. On sait que ce chemin, partant de la Quarantaine, remontera au fort Antoine pour redescendre et aboutir au bord de la mer, à l'extrémité de la presqu'île de Monaco.

Enfin, on annonce, pour le mois de novembre prochain, le complet achèvement de la route de Monaco à Nice par le littoral. Les travaux sont poussés avec vigueur. On construit en ce moment le pont viaduc de Saint-Laurent; cette œuvre d'art achevée, il ne restera qu'à établir un ponceau sur un vallon proche du viaduc et à mettre la route en état sous les deux tunnels et à leurs abords.

Cette route, qui ne le cède en rien comme pittoresque à celle de la Corniche, sera assurément très fréquentée. Les artistes, les touristes y trouveront des sites enchanteurs, des points de vue et des effets de lumière comme en présente seul notre pays. Le commerce de la Principauté l'utilisera avec avantage; nos marchés bénéficieront de cette grande voie de communication qui nous mettra en rapport plus direct avec les localités voisines : Turbie-sur-Mer, Eza, Beaulieu, Villefranche, Nice, etc.

Plus tard, la continuation de cette route du côté de Menton sera rectifiée; le pont de Saint-Roman, dont la courbe présente aux voitures quelque danger, sera déplacé, et la rampe qui précède la chapelle de Bon-Voyage supprimée. La nouvelle route passera au-dessous de la chapelle et ira rejoindre la route primitive en avant de Roquebrune, évitant ainsi une montée et une descente pénibles.

Nous ne parlons pas ici des travaux particuliers qui sont entrepris dans la Principauté et qui feront l'objet d'un de nos prochains articles.

Judi soir, pour la Saint-Henri, il y avait grande fête à la villa Violette. La Société Philharmonique, l'orchestre de Monte Carlo et une société chorale composée de quelques jeunes gens de Monaco s'étaient réunis, comme tous les ans, pour célébrer la fête de M. Wagatha.

La Société Philharmonique a brillamment exécuté quatre morceaux. L'orchestre a interprété, avec un parfait ensemble, l'ouverture d'*Oberon*, de Weber, et M. Delpech, l'éminent cornettiste, a fait entendre sa composition sur le *Carnaval de Venise*, exécutée avec un goût au-dessus de tout éloge; les difficiles variations de M. Delpech ont été justement et unanimement applaudies. L'orphéon, conduit par M. Bellini, a chanté plusieurs chœurs.

Musiciens et chanteurs ont été très applaudis et ont mérité les félicitations et les remerciements de l'amphytrion.

Le 7 de ce mois, vers 9 heures du soir, M. Louis Médecin, demeurant boulevard de la Condamine, a trouvé dans les jardins du Casino, à quelques mètres du Café de Paris, un portefeuille contenant 200 fr. et divers papiers qu'il s'empressa de remettre à M. Roustan, commissaire de police de Monte Carlo.

Le propriétaire de ce portefeuille, étranger résidant à Menton, est venu le soir même le réclamer; il remit à M. Roustan la somme de dix francs pour les pauvres, et alla remercier M. Louis Médecin de son acte de probité.

La chaleur est excessive partout. Le thermomètre a atteint, ces jours derniers, 38° à Paris, 35° à Clermont et à Nantes, 34° à Lyon, 40° à l'île d'Aix, près de Rochefort, 31° à Bruxelles, 30° à Berlin, 27° à Stockholm, 37° à Madrid. Les bulletins de Rome n'accusent que 30°. En Afrique, le maximum constaté à Biskra est de 43°, à Aumale 41°, à Laghouat 39°.

Nous avons dit, dans notre précédent numéro, que le *Travailleur*, aviso de l'Etat français, était à Villefranche, ayant à bord une commission scientifique chargée de rechercher la nature du fond de la Méditerranée et de recueillir les animaux qui y vivent.

Ces études intéressent tous ceux qui habitent notre littoral, aussi croyons-nous devoir reproduire les observations que M. Edmond Perrier, l'un des membres de la commission, a adressées dernièrement à un grand journal parisien :

Nous avons, au-dessous de nous, en ce moment, 2,050 mètres d'eau; la température du fond est de 13°, celle de la surface 30° environ; nos opérations sont en pleine exécution, et je profite de ce que nous pourrions nous croire sur la terre ferme, tant est tranquille la superbe mer bleue qui nous entoure, pour vous donner de mes nouvelles.

Nous avons quitté hier, à midi, le port de Marseille. La commission est au grand complet et pleine d'une ardeur que n'a pas ralenti l'amour que quelques-uns de nos estomacs ont conservé pour la stabilité. Elle se propose, vous le savez, de rechercher quelle est la nature du fond de la Méditerranée, d'en déterminer la température, d'étudier la composition de l'eau de mer dans les parties profondes, et surtout de recueillir les êtres qui vivent aux plus grandes profondeurs pour les comparer à ceux de l'Océan, et assigner la limite extrême des zones où la vie peut se manifester dans les deux mers.

Le commandant Richard, ses deux lieutenants MM. Jacquet et Villegente, l'enseigne M. Bourget et le docteur nous prêtent l'assistance la plus empressée et la plus éclairée. Voilà bien les officiers de marine

aussi intelligents que braves et instruits qui sont l'honneur de notre armée.

Nous nous sommes partagé la besogne: M. Alphonse Milne-Edward recueille les crustacés; M. Léon Vaillant, les poissons, les éponges et certains vers; M. Marion, les annélides et les corallaires; M. de Folin et M. Vaillant, les organismes inférieurs; quant à moi, j'ai dans mon lot les étoiles de mer, les oursins et les animaux voisins.

Déjà plusieurs coups de drague ont été donnés, par 555 mètres, 1,060 mètres et 1,160 mètres de profondeur; on lance en ce moment l'appareil à 2,040 mètres. La température du fond de la mer, malgré de légères variations de surface, s'est trouvée jusqu'ici constante et de 13°; par conséquent, très supérieure à celle de l'Atlantique, qui descend, aux mêmes profondeurs, au voisinage de 6°.

La distribution des animaux est aussi toute différente. Les régions les plus profondes de l'Atlantique sont encore mises en formes vivantes. Ici, nos coups de drague, à des profondeurs supérieures, à mille mètres, ne nous ont presque rien donné. En revanche, la drague a ramené de 555 mètres de profondeur un assez grand nombre d'animaux qui ont leurs analogues dans l'Atlantique, mais qu'on ne connaissait pas jusqu'ici dans la Méditerranée.

Je citerai en première ligne un brisinga, sorte d'étoile de mer, aux bras extrêmement longs et fragiles que la drague ramène en morceaux et qui est l'une des formes les plus curieuses de cette classe si singulière d'animaux. Plusieurs crustacés à l'aspect étrange rappellent leurs congénères de l'Atlantique. Ce sont des *athusa* et des *calocues*, des éponges remarquables, telles que les *athusa*; des mollusques variés viennent compléter cette forme curieuse à laquelle s'ajoutent encore des oursins (*brisopsis lyrifera*), des annélides et des forams divers.

Nous allons nous rapprocher de la côte, si le coup de drague que l'on donne à ce moment demeure infructueux; là, nous sommes sûrs de moissons inattendues.

Des propriétés et du choix des bains de mer.

(Suite et fin.)

Il est peu d'agents thérapeutiques doués d'une action aussi énergique, aussi efficace que les bains de mer; mais, en raison même de cette efficacité, il ne faut pas en user sans précautions, sans distinction aucune, et il ne faut pas croire que l'on puisse toujours plonger des enfants dans la mer avec avantage ou même impunément, pour le plus petit dérangement de leur santé. Ce serait une erreur qui pourrait avoir les conséquences les plus funestes.

Presque tous les bains de mer ont une action différente, spéciale; ils sont loin, par conséquent, de pouvoir être placés sur la même ligne, non-seulement sous le rapport de leur efficacité, mais encore sous le rapport des effets qu'ils produisent. Lorsque le médecin prescrit l'usage de ces bains à un enfant, il doit donc toujours prendre en considération le climat, l'exposition et la nature de la plage sur laquelle il envoie son petit malade, conditions qui peuvent et qui doivent varier selon l'âge, la constitution de l'enfant et aussi selon la nature des accidents que l'on veut combattre. Pour beaucoup de médecins, le choix de la plage a une très grande importance. En effet, sur toutes les côtes, il existe une corrélation nécessaire entre la nature de la plage et celle du sol qui forme le littoral.

Si une côte est boisée, verdoyante, bien cultivée, la plage contiendra de la terre végétale; le sable, par conséquent, sera mêlé de vase; l'eau tenant en suspension une partie de cette terre sera trouble et s'échauffera difficilement. L'air de la plage lui-même, imprégné des miasmes qui s'exhalent des matières végétales en décomposition, ne sera pas toujours très pur.

Lorsque la côte est formée de rochers, de falaises escarpées, la plage, sauf quelques exceptions rares et partielles, est formée de galets ou de grosses pierres qui peuvent blesser les pieds des enfants et qui déterminent des inégalités de terrain, lesquelles deviennent quelquefois funestes aux petits baigneurs. Sur

les plages à galets, l'eau est beaucoup moins chaude que sur les plages sablonneuses; il est impossible, en outre, aux enfants, à cause du fond rocaillieux, d'y prendre pendant le bain l'exercice auquel ils peuvent se livrer ailleurs avec tant de sécurité et qui constitue, pour eux, une partie essentielle du bain de mer.

Lorsqu'une côte, au contraire, couverte de pins maritimes, est aride, exclusivement formée de sable, sans mélange d'aucun autre élément, la plage ne contient qu'un sable léger qui s'échauffe facilement aux rayons de soleil, sur lequel la mer monte doucement et au contact duquel elle acquiert une température relativement plus élevée.

Sur ces plages, les petits baigneurs sont, en outre, soumis dans le jour à l'action bienfaisante du soleil dont les effets, déjà si salutaires, seront encore augmentés par la réverbération du sable fin et brillant sur lequel ils marchent constamment. Il est donc de toute évidence que les bains de mer pris sur une plage exclusivement sablonneuse, bien exposée, auront sur les enfants une action toute différente que s'ils étaient pris sur une plage d'une autre nature.

CHRONIQUE DU LITTORAL

La Turbie. — Dimanche a eu lieu, au sanctuaire de Laghet, un nombreux pèlerinage à l'occasion de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel.

On sait que quatre grands pèlerinages sont organisés chaque année à Laghet par les habitants des Alpes-Maritimes et du littoral de la rivière de Gènes :

Le 1^{er}, à la Trinité;

Le 2^e, le 29 juin, fête des saints Pierre et Paul;

Le 3^e, à la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel;

Et le 4^e, le 15 octobre (Sainte Thérèse.)

Ventimiglia. — Le *Monitore delle Strade ferrate* annonce que, depuis le 9 courant, on a apporté quelques légères modifications à l'horaire des trains sur les lignes Genova-Ventimiglia, Genova-Alessandria, Novara-Gozzano, Ala-Verona et Tortona-Novati.

L'administration des chemins de fer de la Haute-Italie fait des études pour accélérer la vitesse des trains directs.

Gènes. — Un incendie a éclaté au port franc, à Gènes, vendredi matin vers 5 heures et demie. Voici le récit que fait de ce sinistre la *Gazzetta di Genova* :

L'incendie s'était manifesté dans une chambre où dormaient les *camoletti* (hommes de peine de confiance), au troisième étage, entre les deux quartiers de Santa Caterina et de San Giorgio. De là, il s'est propagé aux magasins Perrini, dans le quartier de Santa Caterina, contenant du cacao, du sucre, du café, de l'encens et d'autres drogues. Le feu a ensuite gagné les combles, où il y avait un dépôt de cuirs. Les flammes ont dévoré le toit, et, pour sauver les maisons contiguës, les pompiers ont coupé les parties latérales de la couverture de l'édifice.

Une heure après arrivait aussi sur les lieux la pompe de la Capitainerie du port, mais l'eau qu'elle lançait n'arrivait pas jusqu'au toit.

Le feu n'a pu être complètement dompté que vers 9 heures; plusieurs pompiers ou militaires ont été blessés.

Quoique jusqu'à présent on ne puisse pas préciser le chiffre des dommages, on croit qu'ils dépassent 200,000 francs. On nous dit que les magasins endommagés n'étaient pas tous assurés.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Si Paris vit encore, il ne respire guère, et, accablé par la chaleur exceptionnelle que lui vaut cette année la comète, n'a souci que de s'étendre à l'ombre et de boire frais. Ne lui parlez ni de ceci, ni de cela, ni du départ de Mustapha-Ben-Ismaïl, après avoir été pourvu du grand-cordon de la Légion d'honneur, ni de l'arrivée des grands-ducs Serge et Paul de Russie, ni de M. le Ministre, le nouveau roman de M. Claretie, ni des candidatures au Sénat et à l'Académie pour y combler les vides que la mort vient d'y

faire, sa pensée, appesantie par la température, ne vous suivra pas. Il s'épongera le front, soupirera, poussera un ouff! désespéré, et c'est tout ce que vous en pourrez tirer.

Il a fallu l'attraction de la revue de Longchamps, le 14 juillet, et les excitations multiples de plaisir de cette journée, pour le sortir de sa torpeur et lui rendre ses yeux et ses jambes. La revue a présenté le magnifique spectacle dont on ne se lasse jamais, le verrait-on cent fois, et Paris, livré aux drapeaux, aux illuminations, aux feux d'artifice, offrait un coup d'œil aussi pittoresque que charmant. A l'occasion de cet anniversaire, il y a eu pluie de décorations sur les poitrines civiles et militaires, et, parmi les premiers, messieurs les artistes ont été singulièrement favorisés. A propos de nouvelles artistiques, je noterai, en passant, qu'on vient de placer dans la salle des miniatures, au Louvre, diverses aquarelles, gouaches et sépias de Géricault, Marilhat, Delacroix, ainsi que des enluminures italiennes de grande valeur. Afin de soustraire toutes ces richesses artistiques à l'action décolorante de la lumière, et pour leur conserver leur état primitif, on a muni les cadres qui contiennent ces œuvres d'art d'un petit rideau mobile en percale, que le visiteur soulève à volonté. Voilà une disposition dont plus d'un musée pourra faire son profit.

La mort n'arrête pas son œuvre devant le soleil radieux qui nous inonde. Après M. Paul de Saint-Victor, enlevé subitement aux lettres dont il était une des gloires les plus pures et les moins contestées, elle a pris le duc de Cambacérès, ancien sénateur, qui ne laisse pas d'enfant de son mariage avec M^{lle} Thibon. Son titre passe à son frère qui a épousé la cousine germaine du général duc d'Auerstaedt, la sœur de la marquise de Blocqueville, une des femmes de lettres les plus appréciées du faubourg Saint-Germain.

Heureusement pour ceux qui s'en vont, ceux qui restent se souviennent et ne perdent pas une occasion de le témoigner. C'est ainsi qu'on va inaugurer, cette semaine, dans le jardin du pavillon Henri IV, à Saint-Germain, le buste d'Offenbach, placé là par les soins de quelques amis. Vous savez que le regrette compositeur a passé, dans cette résidence, les dernières semaines de sa vie et y a terminé son opéra les *Contes d'Hoffmann*. Comme la pose de ce buste ramenait l'autre jour la pensée sur l'auteur d'*Orphée aux Enfers*, quelqu'un se mit à raconter une histoire curieuse que ses futurs biographes me sauront gré d'avoir notée.

C'était pendant le voyage d'Offenbach en Amérique. Un jour, à New-York, il passait devant l'église de la Trinité, lorsqu'il fut abordé par deux gentlemen américains qui se présentaient à lui au nom de tout un club, dont on voyait la façade de l'autre côté de la rue, pour le prier de vouloir bien gratifier le cercle de sa visite. Comme Offenbach hésitait, nos deux gentlemen l'empoignent par le bras, et, tout en lui demandant pardon de la liberté grande avec une extrême courtoisie, l'entraînent, bon gré mal gré, au club, dont les fenêtres étaient garnies de spectateurs attendant avec anxiété le résultat de la tentative.

L'accueil fut d'une extrême vivacité: Offenbach, après avoir fait comprendre combien il était touché de la réception qui lui était faite, allait se retirer, quand toute l'assemblée, d'un mouvement unanime, lui témoigna le désir de posséder un autographe de lui. Le maestro, qui était en cours de visites d'adieu et dont le carnet était plein de cartes, s'assit à une table et se mit en devoir de satisfaire au vœu qui lui était si flatteusement exprimé. Toutes les cartes y passèrent. Sur le recto se trouvait son nom gravé, et, sur le verso, il écrivit ces mots: *Farewell to the land of hospitality! Farewell! Farewell!* et au-dessous de ces mots une délicieuse phrase musicale, vraie inspiration du cœur, pénétrante, même sans accompagnement, comme une mélodie irlandaise.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

Les bains chez les Romains

Les thermes n'étaient pas seulement consacrés aux bains, c'étaient encore des lieux de distraction, de

plaisir ou d'études. On s'y réjouissait pour jouer, lire, causer et se livrer aux exercices du corps; on y trouvait des gymnases, des jeux de paume, des cafés, des galeries d'art, des bibliothèques, des jardins, etc. Les Romains avaient déjà, on le voit, inventé le casino des établissements balnéaires.

Sous les empereurs, on comptait jusqu'à 800 bains dont les principaux étaient ceux de Paul-Émile, de Jules-César, de Mécène, de Livie, de Salluste, d'Agrippine et autres. Mais les thermes proprement dits, les plus remarquables, depuis l'an 10 jusqu'en 324, furent ceux fondés par Agrippa, Néron, Vespasien, Titus, Domitien, Trajan, Adrien, Commode, Antonin, Caracalla, Alexandre Sévère, Philippe, Déce, Aurélien, Dioclétien et Constantin.

Rien n'était plus grandiose que les bains des riches romains. Une petite cour pavée en mosaïque et entourée d'un péristyle en colonnes octogones, servait d'entrée; au fond de cette cour était le *baptisterium*, grand bassin servant au bain froid en commun. Ce bassin était couvert d'un toit élégant soutenu par des colonnes; sur les parois des portiques, on voyait des peintures et des paysages.

De la cour on pénétrait dans l'*apodyptère*; c'est là que se déposaient les vêtements que les esclaves plaient et serraient dans des cases fermées. Faisait suite le *frigidarium*. C'était une salle élevée et spacieuse, disposée de manière qu'une partie restait libre; l'autre formait un hémicycle au centre duquel était la cuve (*labrum* ou *sarium*). On y prenait le bain froid à couvert. Le pourtour de l'hémicycle était décoré de pilastres et de niches, de statues; le soubassement, formé par deux gradins, était appelé l'école (*schola*), parce que ceux qui s'y assaient pour assister au bain, sans y prendre part, s'y livraient souvent à des entretiens philosophiques. On désignait sous le nom d'*alveus* l'espace resté libre entre l'école et l'enceinte de la cuve.

Le bain tiède, *tepidarium*, suivait immédiatement le *frigidarium*. A peu près carré, et terminé comme celui-ci par une école, il était muni de deux grands bassins assez larges pour que l'on pût aisément s'y livrer aux plaisirs de la natation. De là, on entrait dans le *sudatorium* ou *caldarium*, bain de vapeur. Cette quatrième salle était circulaire, entourée de trois gradins et garnie tout autour de niches étroites où se trouvaient les sièges. Un réservoir d'eau bouillante occupait le milieu de la salle et fournissait des tourbillons de vapeur qui se répandaient partout et montaient en nuages épais vers la voûte recouverte en stuc et de forme hémisphérique. Elle s'y engouffrait avec violence et s'échappait, au sommet, par une ouverture étroite, fermée avec un bouclier rond, le plus souvent en bronze, que l'on manœuvrait d'en bas à l'aide d'une chaîne (*clypeus*) et s'ouvrant à volonté comme une soupape quand l'intensité devenait suffisante.

Un fourneau extérieur (*laconium*), dont les flammes circulaient sous les voûtes du pave et jusque dans l'épaisseur des murs au moyen de tuyaux conducteurs, chauffait le *caldarium* et sa cuve.

Un *eleothesium* ou *unctorium*, lieu dans lequel étaient déposés les parfums, complétait, avec quelques autres petits cabinets et le *sphaeriterium* qui servait aux jeux, l'ensemble des bains.

L'endroit où étaient situés les fourneaux s'appelait *hypocaustum*. C'était une espèce de four surmonté de plusieurs vases ou cuves en bronze destinés à donner à l'eau les divers degrés de chaleur. La première de ces cuves recevait l'eau froide et la transmettait soit aux bains froids, soit aux bains chauds; la seconde donnait l'eau tiède au *tepidarium*; la troisième, placée immédiatement sur le feu, fournissait le *caldarium*.

Les riches se faisaient accompagner aux bains par des esclaves qui portaient leur linge, gardaient les habits, les retiraient de l'eau, les soutenaient en marchant.

Le personnel des thermes publics se composait ainsi:

Le *balneator*, gardien; le chauffeur, *fornicator*; les *capsarii*, qui gardaient les habits des baigneurs qui n'avaient point d'esclaves; les *alipilæ* ou *unctores*, parfumeurs; les *alipili*, épileurs; et les *tractatores*, masseurs.

En sortant de la cuve ou du sudatoire, le baigneur fortuné s'étendait sur un lit de repos; un masseur lui pressait tout le corps, le retournait et, quand ses membres étaient devenus souples, lui faisait craquer les articulations sans effort, le massait, le pétrissait sans lui occasionner la moindre douleur.

Le masseur, ensuite, lui frottait vivement la peau avec un *strigile*, grattoir de corne ou d'ivoire, et le baigneur passait entre les mains de l'*alipile* ou parfumeur. On l'essuyait ensuite avec des étoffes de lin ou de laine fort douce, et ses esclaves le transportaient chez lui dans une litière bien fermée.

Les Romains se préparaient, par des jeux violents, aux bains et aux frictions. Les uns se livraient au pugilat ou balançaient leurs bras chargés de poids très lourds, d'autres jouaient à la paume; ceux-ci, les mains liées, ramassaient à terre des anneaux avec la bouche; ceux-là, mettant un genou à terre, se renversaient en arrière jusqu'à ce qu'ils touchassent avec la tête l'extrémité de leurs pieds. Tels les acrobates forains de nos jours.

Rabelais a préconisé cette gymnastique balnéaire dans son livre humoristique de Gargantua. Les exercices violents des Romains sont redevenus, de nos jours, à la mode dans les meilleures institutions de la jeunesse masculine.

Parmi les thermes dont les ruines constatent la magnificence des Romains, il faut citer ceux de Titus, où fut trouvé le fameux groupe du Laocoon, ceux de Dioclétien dont une salle a été utilisée par Michel-Ange, qui a bâti l'église Sainte-Marie-des-Anges et ceux de Caracalla. Le luxe de ces derniers dépassait tout ce qu'il est possible d'imaginer.

La France possède quelques remarquables vestiges de l'opulence des thermes romains. Les thermes de Julien, à Paris, alimentés par les sources de Rungis, situées à trois lieues de l'ancienne Lutèce, et dont les eaux pures étaient amenées par un aqueduc traversant le vallon d'Arcueil; les thermes de Lillebonne, Orange et ceux de Nîmes surtout attestent de la grandeur architecturale qui fait de ces monuments de précieuses richesses historiques.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de cartes.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres de principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

Les familles Sprega et Raybaudi prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister à la messe anniversaire qui sera célébrée en la Cathédrale de Monaco, vendredi 22 juillet courant, à neuf heures du matin, pour le repos de l'âme de

Madame Ersilie SPREGA, née Colinvitti.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Juillet	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPERATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL					
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir								
10	763.3	763.5	762.8	762.5	762.3	25.6	26.5	25.3	24.1	22.6		S faible	beau					
11	65.5	65.5	64.7	64.5	64.6	25.4	27.0	28.0	27.0	26.4		calme, SSE faib.	très beau					
12	66.2	66.6	66.1	66.0	66.3	26.0	26.8	27.0	26.0	25.0		S E faible	id.					
13	66.0	66.0	65.5	65.3	65.1	24.0	27.4	26.8	25.4	24.7		calme, S O f. s.	id.					
14	66.8	67.0	66.5	66.7	67.0	26.0	28.0	28.5	26.0	24.8		calme	id.					
15	67.5	68.0	67.5	66.4	65.8	27.0	29.2	30.0	27.2	25.4		S O faible	id.					
16	64.0	63.5	62.5	61.3	60.0	25.5	30.0	28.0	26.8	25.5		calme	id.					
DATES											10	11	12	13	14	15	16	
Températures extrêmes											Maxima	26.5	28.6	29.0	28.2	30.0	30.3	30.2
											Minima	22.3	21.5	23.5	22.5	23.0	23.5	24.5

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 11 au 17 Juillet 1881.

ONEGLIA.	balanc.	Santa Caterina.	ital.	c. Bertilotti,	charbon.
ST-RAPHAEL.	b.	Quatre-Frères,	fr.	c. Jovenceau,	sable.
ID.	b.	la Fortune,	id.	c. Moute,	id.
GOLFE JUAN.	b.	Virginie,	id.	c. Isoard,	id.
ST-RAPHAEL.	b.	l'Intrépide,	id.	c. Gai,	id.
GOLFE JUAN.	b.	Volonté-de-Dieu,	id.	c. Davin,	id.
ID.	b.	Six-Sœurs,	id.	c. Seve,	id.
ID.	b.	Volonté-de-Dieu,	id.	c. Davin,	id.
ID.	b.	l'Eclaireur,	id.	c. Jovenceau,	id.
MARSEILLE.	b.	Volonté-de-Dieu,	id.	c. Lubrant,	briques.
ID.	b.	Trois-Frères,	id.	c. Sicard,	id.
GOLFE JUAN.	b.	l'Ange-Gardien,	id.	c. Musso,	sable.
Départ: du 11 au 17 Juillet 1881.					
ST-TROPEZ.	b.	Volonté-de-Dieu,	fr.	c. Moutte,	sur lest.
ID.	b.	le Figaro,	id.	c. Richaud,	id.
ID.	b.	Léonie-Victorine,	id.	c. Reynier,	id.
TOULON.	b.	la Victoire,	id.	c. Lanteri,	id.
GOLFE JUAN.	b.	Quatre-Frères,	id.	c. Jovenceau,	id.
ID.	b.	la Fortune,	id.	c. Moute,	id.
ID.	b.	Virginie,	id.	c. Isoard,	id.
ST-RAPHAEL.	b.	l'Intrépide,	id.	c. Gai,	id.
GOLFE JUAN.	b.	Volonté-de-Dieu,	id.	c. Davin,	id.
ID.	b.	Six-Sœurs,	id.	c. Seve,	id.
ID.	b.	l'Eclaireur,	id.	c. Jovenceau,	id.
ID.	b.	l'Ange-Gardien,	id.	c. Musso,	id.

A VENDRE

Au quartier de la Revoire, à 90 mètres de la gare, une MAISON avec rez-de-chaussée et premier étage, et 208 mètres carrés de terrain. — Puits à bon port.

Prix : 12,500 francs.

S'adresser à M. BERAUDO, chiffonnier.

A VENDRE

Une GRANDE MAISON, sise à Monaco, quartier de la Condamine, rue Grimaldi, montée de trois étages sur rez-de-chaussée et caves, ayant divers bâtiments annexes dans la cour et un pavillon donnant sur la rue Grimaldi.

Produit net : 7,000 francs.

Mise à prix : 60,000 francs.

S'adresser, pour tous renseignements, à M. AUGUSTE CIOCO, à Monaco.

A VENDRE
LA VILLA DES ENFANTS
MEUBLÉE

Aux Bas-Moulins, Monaco

S'adresser à la villa Ravel, ou au bureau du journal

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS DU 30 MAI 1881 — SERVICE D'ÉTÉ

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471 mixte matin	1389 mixte matin	477 mixte matin	481 omnib. matin	485 mixte matin	501 mixte soir	503 mixte soir	487 omn. soir	1385 mixte matin
	1° cl.	2° cl.	3° cl.										
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	12 20								
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	2 41		6 40	9 38	1 »			3 41	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 32	9 10	11 10	1 52	4 58			8 18	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 30	10 22	12 08	2 44	5 50			9 16	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer	8 55		12 37	3 10		4 40	6 55	9 30	6 10
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	9 01		12 44			5 01	7 13	9 48	6 45
7	» 85	» 65	» 45	Eze	9 09		12 52			5 09	7 21	9 56	6 57
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 30		1 14	3 44		5 31	7 44	10 20	7 26
5	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 36		1 20	3 51		5 37	7 50	10 26	
10	1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebr.	9 45		1 32	4 »		5 46	8 01	10 35	
19	2 45	1 85	1 30	Menton	9 58		1 55	4 16		5 55	8 18	10 54	
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille h. de Rome	11 47		3 45	7 10			10 20	3 35	
				Gènes	6 05		10 20	10 50			10 53	10 »	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1° cl.	2° cl.	3° cl.	STATIONS	478 mixte matin	500 omnib. matin	482 mixte matin	486 mixte matin	488 omnib. matin	492 mixte soir	494 mixte soir	498 mixte soir
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Paris		6 35		10 35	12 45	3 15	7 20	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 »		8 20	11 05	1 18	3 49	7 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.		7 10		8 30	11 15	1 29	4 01	8 »
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 20		8 40	11 25	1 39	4 11	8 11
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		7 29		8 48	11 34	1 46	4 18	8 19
9	1 10	» 80	» 60	Eze		7 49		9 10	11 54		4 38	8 39
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		7 57		9 18	12 02	2 12	4 48	8 47
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-s-Mer		8 04		9 25	12 10	2 18	4 53	8 55
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée		8 16		9 37	12 22	2 29	5 05	9 07
173	21 30	16 »	11 70	Cannes } départ		6 08		9 55	1 35	2 45	5 20	9 40
240	29 55	22 15	16 25	Toulon		11 48		3 23	8 16	7 35		5 10
				Marseille		1 55		5 »	10 21	9 12		7 35

L'heure de Rome avance de 47 minutes sur celle de Paris.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer

SALON DE CONVERSATION où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison

TABLE D'HOTE Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures. CUISINE FRANÇAISE

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE Installation récente des plus complètes L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

F. PETER LE MONNIER
CHIRURGIEN-DENTISTE
rue Antoinette, maison Lang, à la Condamine
Visible tous les samedis.

A VENDRE 6,000 mètres de TERRAIN sis en face du Casino, dans une fort belle position. S'adresser à M^e Valentin, notaire, 5, place du Palais.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1881

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.